



RECUEIL
LEONARD DE VINCI

POEMES DE LA RENAISSANCE

2ndes bac pro secrétariat & comptabilité

Année scolaire 2010-2011

LP Erik Satie, Paris 14e

Travail réalisé en cours de lettres-histoire

**« Éloge » Maurice Scève, « Le Front »,
Blasons anatomiques du corps féminin, 1536.**

Front large et haut, front patent et ouvert,
Plat et uni, des beaux cheveux couverts ;
Front qui est clair et serein firmament
Du petit monde, et par son mouvement
Est gouverné le demeurantⁱ du corps ;
Et à son vueilⁱⁱ sont les membres concorsⁱⁱⁱ ;
Lequel je vois être troublé par nues,
Multipliant ses rides très menues,
Et du côté qui se présente à l'œil
Semble que là se lève le soleil ;
Front élevé sur cette sphère ronde
Où tout engin^{iv} et tout savoir abonde.
Front révééré, Front qui le corps surmonte
Comme celui qui ne craint rien, fors^v honte.
Front apparent, afin qu'on pût mieux lire
Les lois qu'Amour voulut en lui écrire,
Ô Front, tu es table d'attente
Où ma vie est, et ma mort très patente.



Je trouve que « Eloge » se rapproche de ce tableau car la description correspond tout à fait ce poème. On dit dans ce poème comment le visage et le front de cette « belle ferronnière » sont : front large et haut et on parle aussi de ces cheveux qui entourent son visage. (Namassa)

Le poème qui s'associe le mieux avec le tableau de « la Belle Ferronnière » c'est celui de Maurice Scève « Le Front » car il parle du front large et haut, front patent et ouvert, plat et uni, front qui est clair et serein firmament et cela on le voit dans ce tableau le front large, haut, ouvert et clair. Un front qui domine le reste du corps comme site le poème. (Stéphanie)

« Mignonne, allons voir si la rose », Pierre de Ronsard, *Odes*, I, 17, 1550.

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté



J'ai choisi ce poème car il y a une forte cohérence entre les mots de ce poème et cette peinture de Léonard de Vinci. Les cohérences sont la beauté du personnage qui est mis en valeur dans le poème (ligne 8). Le poète met dans le poème sa belle robe pourpre en valeur à la ligne 5 : « Les plis de sa pourprée, et son teint au vôtre pareil » (Mady)

J'ai choisi ce poème car il y a plusieurs points en commun. « Une robe de pourpre au soleil » représente la robe rouge pour les mots « une robe de pourpre » et les galons jaunes pour le mot « soleil ». « Les plis de sa robe pourprée » font allusion à la robe de Gabrielle d'Este : à son bras, il y a des plis pourpres. (Annibal)

Ce poème m'a beaucoup inspiré et m'a tout de suite fait penser à la « belle Ferronnière ». Il reflétait beaucoup sa beauté. Quand il a fait allusion à sa robe pourprée, j'ai pensé à elle. (Axel)

Ce poème peut être rapproché de la Belle Ferronnière car la belle ferronnière est une jeune femme mystérieuse : on ignore son identité et il y a un air de ressemblance dans le visage. (Nabintou)

J'ai choisi ce poème car dans le tableau de la belle ferronnière sa robe est mise en valeur.

Dans le poème c'est une personne mise en valeur.

« Sa robe de pourpre au soleil »

« Les plis de sa robe pourprée »

Le poème parle beaucoup de robe. (Mamadou)

« *Rêverie mélancolique* », Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, livre I, XXXVI, 1578.

Comme une belle fleur assise entre les fleurs,
Mainte herbe vous cueillez en la saison plus tendre
Pour me les envoyer, et pour soigneuse apprendre
Leurs noms et qualités, espèces et valeurs.

Était-ce point afin de guérir mes douleurs,
Ou de faire ma plaie amoureuse reprendre ?
Ou bien s'il vous plaisait par charmes entreprendre
D'ensorceler mon mal, mes flammes et mes pleurs ?

Certes je crois que non : nulle herbe n'est maîtresse
Contre le coup d'Amour envieilli par le temps.
C'était pour m'enseigner qu'il faut dès la jeunesse,

Comme d'un usufruit, prendre son passe-temps,
Que pas à pas nous suit l'importune vieillesse,
Et qu'Amour et les fleurs ne durent qu'un Printemps



J'ai choisi «*Rêverie mélancolique* » car il y a plusieurs passages qui me rappellent la « Belle Ferronnière ».

En effet, dans le vers 1 :

« Comme une Belle fleur assise entre les fleurs »

Cela me rappelle la Belle Ferronnière qui pourrait être la Belle fleur assise et entre les fleurs cela représenterait les autres dames de la cour.

Il y a aussi le titre qui me fait penser au tableau car la Belle Ferronnière est mystérieuse et elle semble rêveuse et pensive. (Sarah)

« *Rêverie mélancolique* », Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, livre I, XXXVI, 1578.

Comme une belle fleur assise entre les fleurs,
Mainte herbe vous cueillez en la saison plus tendre
Pour me les envoyer, et pour soigneuse apprendre
Leurs noms et qualités, espèces et valeurs.

Était-ce point afin de guérir mes douleurs,
Ou de faire ma plaie amoureuse reprendre ?
Ou bien s'il vous plaisait par charmes entreprendre
D'ensorceler mon mal, mes flammes et mes pleurs ?

Certes je crois que non : nulle herbe n'est maîtresse
Contre le coup d'Amour envieilli par le temps.
C'était pour m'enseigner qu'il faut dès la jeunesse,

Comme d'un usufruit, prendre son passe-temps,
Que pas à pas nous suit l'importune vieillesse,
Et qu'Amour et les fleurs ne durent qu'un Printemps



J'ai choisi ce poème car en le lisant j'aperçois une fleur assise entre les fleurs ; le visage de la Joconde m'inspire un désespoir amoureux, une plaie dont elle ne guérit pas !

Elle me fait penser qu'une plaie amoureuse peut durer éternellement comme elle peut ne durer qu'un printemps. (Salimata)

J'ai choisi ce poème car dans le visage de la Joconde on voit une belle fleur assise entre les fleurs ; on sent aussi de la douleur des plaies amoureuses, tout comme le poème ! (Héta)

**« Mignonne, allons voir si la rose »,
Pierre de Ronsard, Odes, I, 17, 1550.**

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuroné
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.



Le poème « Mignonne, allons voir si la rose », conviendrait à la Joconde.

Ce tableau de la Joconde, peint par Léonard de Vinci vers 1503, met en valeur la beauté d'une femme, qui a un regard mystérieux. A l'époque il y avait beaucoup d'autres artistes fascinés par l'énigme de La Joconde, et Pierre de Ronsard, écrit ce poème « Mignonne, allons voir si la rose », en 1550, une quarantaine d'années plus tard.

Il aurait pu s'inspirer de la Joconde et aurait pu écrire ce poème en comparant la Joconde et la rose.
(Abdel)

**« Éloge » Maurice Scève, « Le Front »,
Blasons anatomiques du corps féminin, 1536.**

Front large et haut, front patent et ouvert,
Plat et uni, des beaux cheveux couvert ;
Front qui est clair et serein firmament
Du petit monde, et par son mouvement
Est gouverné le demeurant^{vi} du corps ;
Et à son vueil^{vii} sont les membres concors^{viii} ;
Lequel je vois être troublé par nues,
Multipliant ses rides très menues,
Et du côté qui se présente à l'œil
Semble que là se lève le soleil ;
Front élevé sur cette sphère ronde
Où tout engin^{ix} et tout savoir abonde.
Front révééré, Front qui le corps surmonte
Comme celui qui ne craint rien, fors^x honte.
Front apparent, afin qu'on pût mieux lire
Les lois qu'Amour voulut en lui écrire,
Ô Front, tu es table d'attente
Où ma vie est, et ma mort très patente.



Ce poème correspond au tableau Saint-Jean-Baptiste car il décrit le même physique quand il dit « Front large et haut, front patent et ouvert... des beaux cheveux couvert... Est gouverné le demeurant du corps ». (Meriem)

Le poème évoque « des beaux cheveux couvert » ; or, Saint Jean-Baptiste avait des beaux cheveux. Son front est clair comme indiqué dans le poème : «Front qui est clair et serein firmament ». (Juba)

« Heureux qui, comme Ulysse », Joachim Du Bellay, *Regrets*, XXXI, 1558.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village,
Fumer la cheminée et en quelle saison ?
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux ;
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire Gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.



J'ai choisi ce poème car le début « Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage », car sur le tableau Saint Jean Baptiste a un grand sourire et il tient une croix dans la main, le symbole de dieu. Ulysse combattait des dieux donc il y a un rapprochement. Saint Jean Baptiste porte une peau de bête signe de chasse.....

Le rapprochement avec le poème est qu'il y a un côté aventurier.

Jean le Baptiste, saint Jean Baptiste ou Xohanan, personnage du nouveau testament, fut prédicateur en Palestine au temps de Jésus de Nazareth. La vie de Jean Baptiste est évoquée symboliquement dans les évangiles. L'historien Juif Flavius Josèphe fait aussi une mention de ce personnage un petit peu plus développée que celle des Evangiles. Dans le Christianisme, c'est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus de Nazareth, qu'il a baptisé sur les bords du Jourdain. (Samantha)

Ce poème parle de voyage, ce qui ne ramène à la vie de Jean, qui vivait dans le désert, « caché », il était un genre de combattant comme Ulysse. Sa peau de bête montre qu'il chassait, il « se battait » pour Jésus. (Lina)

« Si le monde vous vient tenter »,
Marguerite de Navarre (sœur du roi
François 1^{er}), *Les Marguerites de la
Marguerite des princesses*, 1547.

Si le monde vous vient tenter
De richesse, honneur et plaisir,
Et les vous vient tous présenter,
N'y mettez ni cœur ni désir :
Car cette chose temporelle,
Retourne où était paravant,
Autant en emporte le vent. [...]
Si l'on vous dit qu'en autre lieu
L'on puisse trouver réconfort,
Et vrai salut, qu'en un seul Dieu,
C'est pour mettre votre âme à mort,
Montrez-vous alors rebelle,
Et démentez le plus savant,
Autant en emporte le vent.



J'ai choisi ce poème car il va bien avec le tableau de Saint Jean-Baptiste. Il parle de la religion à partir de la ligne 10 jusqu'à la fin ; Saint Jean-Baptiste est le cousin de Jésus et avec son signe de la main dirigé vers le haut (vers le ciel) et la croix dans sa main on voit que même le tableau parle de la religion. Donc je l'ai choisi pour la religion.

La signification de son geste de la main avec son pouce qui montre le ciel c'est que Jésus va revenir. (Cristina-Rebeca)

« Le triomphe de l'Agneau », Marguerite de Navarre, *Les Marguerites de la Marguerite des princesses*, 1547

Ainsi, l'Agneau en sa volonté eut
Et pleinement entre ses mains reçut
Tous les trésors célestes, et les dons
Du haut esprit, et grâces et pardons,
Pour départir selon son bon plaisir
A tous ceux-là qu'il lui a plus choisis
Et appeler pour être ses hérauts ;
A tous ceux-là, tant nobles que ruraux,
Qui en son corps et testament seront
Par Foi compris, et Seigneur l'avou(e)ront.
Puis en montrant sa divine largesse,
Et en faisant notoire sa grandesse,
Fit tout à coup le luisant Ciel ouvrir,
Et ses amis de la vertu couvrir
De son esprit ; lequel, par maints flambeaux,
Par feu parlant langages tous nouveaux,
Visiblement en bruyant descendit,
Et sur chacun part à part s'étendit.
De quoi jadis le Monde s'étonna,
Quand vivement de leur bouche tonna
Celle vertu et puissance divine,
Quand de leurs cœurs la céleste doctrine
Comme torrents abondamment sortit,
Et du cerveau des ignorants partit.
Or est ainsi sur son trône Royal
Triomphalement cet Avocat loyal,
L'Agneau, le Roi, le Rédempteur, le Fils ;
En attendant que du tout déconfits
Ses ennemis sous ses pieds mis seront,
Et rués jus, d'escabeau serviront ;
En attendant qu'une autre fois revienne,
Pour accomplir la promesse ancienne
En ses Elus, lesquels suscitera ;
Ainsi toujours sur tout triomphera



Je pense que ce poème est le seul à représenter ce tableau parce qu'il parle de l'agneau qui est béni en étant dans les mains de Jésus. Il raconte aussi ce que Jésus a vécu dans les grandes lignes. (Laurine)

J'ai choisi « Le triomphe de l'Agneau » comme poème pour représenter «La Vierge et l'Enfant, et Sainte Anne » car dans le poème l'agneau dont on parle représente parfaitement l'enfant du tableau. Hypothèse, supposition car l'enfant représenté est Jésus et cet enfant en question doit être sacrifié, comme un petit agneau

Je cite :

« L'agneau en sa volonté eut
Et pleinement entre ses mains

Tous les trésors célestes, et les dons (...)

Métaphore pour dire que l'enfant comme l'agneau, innocent et inconscient de leur sort futur seront sacrifiés. (Awa)

J'ai choisi ce poème, car il convenait le mieux au tableau.

« Ainsi, l'Agneau en sa volonté eut.

Et pleinement entre ses mains reçut

Tous les trésors célestes, et les dons.

Du haut esprit, et grâce et pardons,"

En effet, le tableau symbolise la Passion du Christ. L'agneau était le symbole de Jésus après sa mort : l'agneau est offert en sacrifice, comme c'était l'usage. (Wendi)

J'ai choisi « Le triomphe de l'agneau » car on trouve en effet le personnage de l'agneau dans les vers 1 et 2 : « Ainsi, l'agneau en sa volonté eut pleinement entre ses mains reçut.

Ainsi , L'agneau en sa volonté eut pleinement entre ses mains reçut. » (Leila)

J'ai choisi « Le Triomphe de l'Agneau » pour le tableau « La Vierge et l'Enfant, et Sainte Anne ».

En effet, on retrouve le personnage de l'agneau vers 1 et 2 :

« L'Agneau en sa volonté eut ... entre ses mains », dans le tableau.

On voit Jésus tenir entre ses mains l'agneau.

Ce poème parle de la foi et en particulier de l'agneau (Jésus lors du sacrifice).

Dans le vers 27 on peut lire : « L'Agneau, le Roi, le Rédempteur, le Fils ». Cela se rapporte à l'Enfant et à l'agneau du tableau. (Adrien)

J'ai choisi « Le triomphe de l'Agneau » Marguerite de Navarre, Les Marguerites de la Marguerite des princesses 1547 car il convient au tableau « La Vierge et l'Enfant et Saint Anne.

En effet, on retrouve le personnage de l'Agneau vers 1 et 2 :

« Ainsi, l'Agneau en sa volonté eut »

« Et pleinement entre ses mains reçut »

Car dans le tableau on voit l'Agneau entre les bras de l'Enfant.

Puis on retrouve l'Enfant vers 27 :

« L'Agneau, Le Roi, le Rédempteur, le Fils.

Car le Roi, le Rédempteur et le Fils sont Jésus, et, l'Agneau est l'Agneau.

Et ces deux personnages sont dans le tableau. (Sultan)

J'ai choisi ce poème car Léonard de Vinci traduit ici le symbole de Jésus après sa mort c'est-à-dire le sacrifice de l'agneau. Ce tableau symbolise la passion du Christ.

Et Marguerite de Navarre, un poète écrit le poème en insistant sur l'agneau :

« L'Agneau, le roi, le Rédempteur, le Fils » qui a un lien avec Jésus le dieu qui est tout puissant.

« Pour accomplir la promesse ancienne » c'est-à-dire d'après moi, qu'il a promis de se sacrifier.

« Ainsi toujours sur tout triomphera » qui signifie que l'agneau est courageux, et reconnu pour son grand sacrifice. (Xiaomeng)

J'ai trouvé qu'on pouvait associer le tableau « La vierge et l'enfant et sainte Anne » et le poème « Le triomphe de l'Agneau », car ce poème comme le tableau parle de l'Agneau. L'agneau est désigné pour accomplir la promesse ancienne.(Biama)

« Mignonne, allons voir si la rose », Pierre de Ronsard, Odes, I, 17, 1550.

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusqu'au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

J'ai choisi « mignonne » car elle me fait penser à la Vierge Marie, une belle femme dont, on fait la description.(Adji)

« Si le monde vous vient tenter », Marguerite de Navarre (sœur du roi François 1er), Les Marguerites de la Marguerite des princesses, 1547.

Si le monde vous vient tenter
De richesse, honneur et plaisir,
Et les vous vient tous présenter,
N'y mettez ni cœur ni désir :
Car cette chose temporelle,
Retourne où était paravant,
Autant en emporte le vent. [...]
Si l'on vous dit qu'en autre lieu
L'on puisse trouver réconfort,
Et vrai salut, qu'en un seul Dieu,
C'est pour mettre votre âme à mort,
Montrez-vous alors rebelle,
Et démentez le plus savant,
Autant en emporte le vent.

J'ai choisi ce poème car le poème parle de richesse, de l'honneur et de plaisir. Et dans le tableau L'ANNONCIATION, Gabriel annonce à Marie qu'elle est élue pour porter l'enfant de Dieu.....

Et ça doit être pour elle une richesse, un bonheur et un vrai plaisir.

« Si le monde vous vient tenter de richesse, honneur et plaisir et les vous vient tous présenter »
(Isabelle)



**« Ciel, air et vents », Pierre de Ronsard,
Amours de Cassandre, LXVI, 1552.**

Ciel, air et vents, plains et monts découverts,
Puis qu'au partir, rongé de soin et d'ire,
Tertres vineux et forêts verdoyantes,
ce bel œil adieu je n'ai su dire,
Rivages tors et sources ondoyantes,
Qui près et loin me détient en émoi,
Taillis rasés, et vous, bocages verts ;

A



Antres moussus à demi-front ouverts,
Je vous suppli, ciel, air, vents, monts et plaines,
Prés, boutons, fleurs et herbes rousoyantes
Taillis, forêts, rivages et fontaines
Vallons bossus et plages blondoyantes,
Antres, prés, fleurs, dites-le-lui pour moi.
Gastine, Loir, et vous, mes tristes vers,

Le poème qui pour moi va le plus avec le tableau est « Ciel, air et vents », de Pierre de Ronsard, *Amours de Cassandre*, LXVI, 1552.

J'ai choisi ce poème car celui-ci parle de montagne. Or dans ce tableau nous remarquons des montagnes en arrière-plan ; nous voyons aussi de la lumière. Nous pouvons observer aussi de la verdure comme nous le dit le texte. (Elza)

J'ai choisi ce poème parce que la description se rapproche plus du tableau.

Exemple :

Vers 1 : « ciel, air et vents, plains et monts découverts » comme dans le tableau où le ciel est représenté dans une grotte.

Vers 6 : « pré, boutons, fleurs et herbes Rous oyantes » et dans ce tableau ils sont assis autour des fleurs et herbes.

Vers 7 : « vallons bossus et plages blondoyant », dans le tableau les personnages sont représentés dans une grotte. (Wei Wei)

J'ai choisi ce poème parce que je lui trouve des points communs avec le tableau.

En arrière-plan, on voit un espace, entre les rochers et le ciel, et ce poème parle de ciel, d'air. Devant le personnage, il y a une petite rivière et même en arrière-plan. Ce poème donne à voir la nature, les rochers avec des fleurs qui représentent le calme, le bonheur et j'ai vu la même chose dans le tableau. (Khatia)

« Quand je suis vingt ou trente mois »,
Pierre de Ronsard, *Odes*, IV, 10, 1550.

(...)

« Rochers, bien que vous soyez âgés
De trois mille ans, vous ne changez
Jamais ni d'état ni de forme :
Mais toujours ma jeunesse fuit,
Et la vieillesse qui me suit
De jeune en vieillard me transforme. (...) »



C'est un poème qui parle de rochers et dans *La Vierge aux rochers*, il y a des rochers et c'est aussi un jeu de mots entre le poème et le titre du tableau.

Les rochers ne changent pas et la Vierge aussi. Dans le poème de Pierre de Ronsard quand il dit : « trois mille ans vous ne changez », ce vers nous fait penser à la Vierge parce que depuis la Renaissance la Vierge est représentée comme toujours jeune. (Sorayhan)

-
- ⁱ Demeurant : reste ;
 - ⁱⁱ Vueil : volonté ;
 - ⁱⁱⁱ Concors : soumis ;
 - ^{iv} Engin : intelligence ;
 - ^v Fors : sauf
 - ^{vi} Demeurant : reste ;
 - ^{vii} Vueil : volonté ;
 - ^{viii} Concors : soumis ;
 - ^{ix} Engin : intelligence ;
 - ^x Fors : sauf